

de Berne, d'Argovic et de Lucerne, dont les grands s'élèvent du côté des sommités des Alpes.

L'horlogerie de Neuchâtel a de la réputation. Depuis quelque temps surtout, cette branche d'industrie a pris un développement tout particulier. MM. Perrin y ont formé un des plus beaux établissemens du canton. En été, cette ville est fréquentée par une foule d'étrangers qu'y attirent l'air pur dont on y jouit, l'aménité et la politesse des habitans, le bas prix des denrées et des objets de première nécessité, la bonté de ses vins et surtout la proximité du lac dont les bords sont rians et variés. Le mouvement de Neuchâtel sera encore accru par la facile communication avec les rives opposées qu'on devra au bateau à vapeur l'*Industriel*, construit tout récemment.

SERRIÈRES est une paroisse du canton de Neuchâtel où l'on trouve des fabriques d'acier, des papeteries et de nombreux moulins. Ces moulins sont en partie situés à la base de rochers et à une telle profondeur que les ouvriers semblent continuellement travailler dans d'épaisses ténèbres. Ce village, de 850 habitans, est extrêmement pittoresque; au-dessus s'élève le château de Beauregard, qu'il faut gravir si l'on veut jouir d'un vaste panorama. Il n'y a pas de pont en Suisse plus beau que celui que le prince Alexandre Berthier, gouverneur de Neuchâtel, a fait construire sur la Serrières, et dont l'arche unique est haute de 89 pieds.

MOTIERS-TRAVERS. — Genève avait décrété de prise de corps Jean-Jacques Rousseau, à l'occasion de l'Émile. Ce philosophe se trouvait alors à Yverdon d'où il fut expulsé par les Bernois. C'est à cette époque qu'il se retira à Motiers, après avoir obtenu du lord maréchal Keith, gouverneur de la principauté, la permission de chercher un asile dans les montagnes de la contrée. C'est à Motiers qu'il écrivit ses *Lettres de la Montagne* que le clergé de Genève dénonça au conseil d'état.

La protection que Frédéric accordait à Rousseau fut impuissante. Les esprits étaient tellement exaspérés qu'il fut insulté par la populace, obligé de quitter Motiers et de se réfugier dans l'île de Saint-Pierre sur le lac de Bienné. Voici comment il raconte lui-même les causes de ce départ dans ses *confessions*.

« ...La fermentation, dit-il, devenait plus vive, et malgré les rescrits réitérés du roi, malgré les ordres fréquens du conseil d'état, malgré les soins du châtelain et des magistrats du lieu, le peuple, me regardant tout de bon comme l'antechrist, et voyant toutes ses clameurs inutiles, paraissait enfin vouloir en venir aux voies de fait; déjà dans les chemins les cailloux commençaient à rouler après moi, lancés cependant encore d'un peu trop

loin pour pouvoir m'at'eindre. Enfin la nuit de la foire de Motiers, qui est au commencement de septembre, je fus attaqué dans ma maison, de manière à mettre en danger la vie de ceux qui l'habitaient.

A minuit, j'entendis un grand bruit dans la galerie qui régnait sur le derrière de la maison. Une grêle de cailloux lancés contre la fenêtre et la porte qui donnaient sur cette galerie y tombèrent avec tant de fracas, que mon chien, qui couchait dans la galerie et qui avait commencé par aboyer, se tut de frayeur, et se sauva dans un coin, rongé et grattant les planches pour tâcher de fuir. Je me lève au bruit, j'allais sortir de ma chambre pour passer dans la cuisine, quand un caillou, lancé d'une main vigoureuse, traversa la cuisine, après en avoir cassé la fenêtre, vint ouvrir la porte de ma chambre et tomber au pied de mon lit, de sorte que, si je m'étais pressé d'une seconde, j'aurais le caillou dans l'estomac. Je jugeai que le bruit avait été fait pour m'attirer, et le caillou lancé pour m'accueillir. Je saute dans la cuisine. Je trouve Thérèse qui s'était aussi levée, et qui, toute tremblante, accourait à moi. Nous nous rangeons contre un mur hors de la direction de la fenêtre, pour éviter l'atteinte des pierres, et délibérer sur ce que nous avions à faire : car sortir pour appeler du secours était le moyen de nous faire assommer. Heureusement la servante d'un vieux bon homme qui logeait au-dessous de moi, se leva au bruit, et courut appeler M. le châtelain dont nous étions porte à porte. Il saute de son lit, prend sa robe de chambre à la hâte, et vient à l'instant avec la garde, qui, à cause de la foire; faisait la ronde cette nuit-là, et se trouva tout à portée. Le châtelain vit le dégât avec un tel effroi qu'il en pâlit, et, à la vue des cailloux dont la galerie était pleine, il s'écria : Mon Dieu ! c'est une carrière ! En visitant le bas, on trouva que la porte d'une cour de derrière avait été forcée, et qu'on avait tenté de pénétrer dans la maison par la galerie. En recherchant pourquoi la garde n'avait point aperçu ou empêché le désordre, il se trouva que ceux de Motiers s'étaient obstinés à vouloir faire cette garde hors de leur rang, quoique ce fût le tour d'un autre village.

Le lendemain le châtelain envoya son rapport au conseil d'état, qui, deux jours après, lui envoya l'ordre d'informer sur cette affaire, de promettre une récompense et le secret à ceux qui dénonceraient les coupables, et de mettre en attendant, aux frais du prince, des gardes à ma maison et à celle du châtelain qui la touchaient. Le lendemain le colonel Pury, le procureur-général Meuron, le châtelain Martinet, le receveur Guyenet, le trésorier d'Ivernois et son père, en un mot, tout ce qu'il y avait de gens distingués